



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# CICALATA.

SOPRA UNA CERTA CURIOSA  
STATUETTA ANTICA  
DI BRONZO.

O SIA RAGIONAMENTO FACETO  
D' INCOMPARABILE AMENITA'  
E DI PIACEVOLISSIMA  
ERUDIZIONE.



LONDRA,  
Per GIOVANNI PICKARD. MDCCXXIII.



## CICALATA.

**N**ON v' aspettate o Signori, che per esser posto in tavola il Dio Priapo, s' abbia ad allargare il freno alla licenza, come già nel suo Tempio si faceva, che tutto era di disoneste Pitture storiato, e d' osceni versi dipinto; perche non voglio far diventare la nostra gentile conversazione una Priapea. Anzi questo medesimo Iddio sonando il suo campanellino, quà ci hà chiamati ad ascoltare la sua predica. Poichè parmi, che dica questa venerabil Barba di Gallo, con un parlare libero, franco, ed aperto, e nudo, e senza cirimonia; rammaricandosi come quel buon Vecchio di Pisone, i nostri Giovani *nimum peni esse deditos*: Non sapete o sciocchi, quanta sia stata la maestria della natura nel fabbricar questa parte? Com' ella l' hà fatta nobile, maestosa, superba? L' hà destinata al più necessario uso, alla più riguardevole funzione, che abbia l' uomo, che è quella di generare, per la quale uno animale di sì grande intelletto, ma a proporzion

A 2

di

di quello, di sì corta vita, si moltiplica, e si rità nella prole con nuovi, e nuovi parti perpetuandosi, e immortalandosi? E così poco conto ne tenete o Mortali? Bello, e Maestrevole arnese della natura, se in uso legittimo si adoperasse, e non se ne facesse illegittimo, e irragionevole abuso. V' hà pur data la severa ammonizione il Cielo col mandarvi un nuovo male, e terribile, incognito agli antichi, che i Francesi chiamano male di Napoli, poiche dicono, che quando Carlo VIII. Re di Francia scorreva vittorioso l' Italia, dalla mescolanza, che in Napoli particolarmente si fece del sangue Francese coll' Italiano, questa pestilenza incominciassse, la quale per tutto serpeggiando, e diramandosi, fa sempre negli appestati corpi laidi, e mortalissimi effetti; ed io, che Priapo sono, benissimo il so; ma non ostante questi pericoli, sordi ancora alle voci della natura vostra ragionevole, che uomini vi vuole, e non Bestie, v' ingolfate in tutti i mari del piacere, e vi pescate danno, vergogna, deformità, infermità, e morte. E un instrumento così magnifico, e così, lasciatimi dire, decoroso, per vostra colpa, o Mortali, fatto lo avete advenire

venire vergognoso. Che dite di questa Predica? Non vedete come egli s' accende, e diventa rosso, e come dimostra il nervo della sua eloquenza? Voi vi credevate d' avere a ridere, e se egli troppo troppo durasse, e stringesse il flagello dell' invettive, forse che vi farebbe piangere. Cerere afflitta per la perdita della sua figliuola Proserpina rapita da quel brutto Diavolo di Plutone, non trovava posa, nè ristoro, nè consolazione veruna. Ogni cosa le portava martoro, nulla le porgeva allegria. Che si fece un astura vecchia, per richiamare in lei il riso smarrito? Si pelò ben bene le parti (voi m' intendete) tal che pareva una morbida, e delicata fanciulla; e poi in faccia a Cerere s' alzò i panni dinanzi, facendole vedere la sua sportellina. Non è baia, lo racconta il Poeta Orfeo. Tosto si vide la buona Dea ripigliare la dimenticata, e dismessa allegrezza, e cominciò a smascellarsi dalle risa. Una somigliante virtù possiede questa figura; che S. Agostino chiama troppo maschile, e Arnobio, inferiore a propj genitali. Poichè e chi non rideva d' una tale stravaganza, d' una vista così strana, e così bizzarra? E chi non si farebbe morto

dalle risa a veder presso gli antichi condurre in processione questo suo arnese pari pari, come un Cero, e inghirlandarlo, e fargli attorno mille invenie, e solennità; e cirimonie? Ma pure sotto queste apparenze ridicole nascondevano, si può credere, i Savj di quel tempo gravi dottrine naturali, e misteriose; Onorando in esso la potenza generante dell' anima universale, o vogliamo dire Virtù produttrice, e femminile, che pell' Universo diffondesi. Che però Priapo facevano una stessa cosa con Oro, il quale appo gli Egizj era il Sole, dalla cui luce, e calore per tutto penetrante, ogni cosa germoglia. Ora questo è ben altro, che il dire Venere pregna d' Adone, o di Giove, essere stata tocca dalla gelosa Giunone con mano incantata; ed averle così attaccata una malia; e questa malia fu la voglia del Ciondolo dell' Asino, colla quale il bambino, ch' ella avea in corpo, essendo venuto alla luce, Venere non lo volle, e lo rinnegò, e lo gettò via; e che poi raccolto, e detto allevato da un Pastore fu nume de' Pastori. Che egli per la sconcezza, e smisuratezza di questa sua parte fosse da Cittadini di Lampisco, come peste della Repubblica

CICALATA. 79

pubblica mandato via, che disputasse coll' Afino della grandezza di quella, e che essendo l' Afino rimasto perdente, venisse ad essere sacrificio proprio, ed accetto al nostro Priapo. Ma perche egli fusse vittima grata a questo Dio, n' arporta una curiosa cagione con una sidi-colosa Novella Ovidio nel primo Libro de' Fasti, che essendo per le Feste solenni di Bacco che Trieteriche si dicevano, perciocche ogn' tre anni ricevevano invitati Satiri, e Fauni, e Ninfe a un generale banchetto, vennevi ancora il vecchierel Sileno, cavalcando a disdossa il suo Asinino. S' innamorò quivi con quella tale occasione Priapo d' una Ninfa chiamata Lotide, e per daro al suo amorazzo ordine, e compimento, aspettò il tempo, che ella fusse a dormire oppressa dal vino insieme con gli altri; egli pian piano le si accostò, e alzatile bellamente i panni dinanzi, già s' accingeva all' opera, quando importunamente ragghian-do l' Asinello di Sileno, destò in un subito la Ninfa, e tutti gli altri, ed ella colla mano ri-gettando da se Priapo, e gli altri dandogli la caccia, lo fecero vergognosamente fuggire, e andarlene come la Fantasma del Boccaccio,

8

## CICALATA.

cioè a coda ritta, nel medesimo modo, che egli era venuto, e si fece solennemente scorgere, e uccellare da tutti, che appunto era un lume di Luna, che smagliava. Concepi però tanto odio contro quell' animale, che gli guastò il suo disegno, ch' egli già principiava ad incarnare, che fin d' allora si dichiarò, che chi gli ammazza un Asino sopra il suo altare, gli fa un sacrificio accettissimo. Ciò presupposto, non si può dire, che Priapo pel suo gran membro sia figliuolo dell' Asino, come mi pareva di poter dire coll' autorità di lui medesimo, che fa il prologo in una comedia d' Afranio antico Poeta latino, dicendo in quel verso citato da Macrobio al Lib. 6. cap. 1. de' Saturnali.

**È commune la voce,**

**Ch' io sia figliuolo d' orecchiuto Padre.**

Perche il sacrificio suo proprio dell' Asino verrebbe ad essere stato un continuo parricidio; ma bisogna spiegare quel passo altrimenti, dicendo, che abbia voluto intendere di Venere, che significa quel, che i latini dicono *Lepor* cioè grazia, garbo, Venustà, e leggiadria, e  
l'abbia

l'abbia confuso come in Enigma, o per indovinello con *Lepur* che vale appresso i medefimi latini, Lepre ch'è un animale orecchiuto, e con tal titolo fu da Virgilio disegnato. Concludasi adunque, che non da uno stolido, e vil Giumento, ma dalla madre degli amori, da una Dea la più avvenente, e la più graziosa riconosce il suo nascimento Priapo, come s'è detto di sopra. La onde più confacevole farà il caso nostro della narrata tavoletta intorno a' suoi natali, quella, che or ora sono per narrarvi, ch'è la seguente.

Dice lo Scoliaſte d' Appollonio Rodio sopra il primo dell' Argonautica, che Abarnis ſi chiama la Città di Lampſaco da una tal cagione— Venere invaghitaſi di Bacco, giacque con eſſo, e andato egli al paſſaggio nell' India, ſi meſcolò con Adone. Tornato Bacco dall' India trionfante, Venere gli andò incontro con accoglienza feſtevole, e con una ghirlanda, che ella ſteſſa gli avea fatto, l' incoronò. Doppo queſto ſi vergognò d' andare al ſuo ſeguito, per eſſere già maritata, ma ritirataſi in Lampſaco volle ſgravarſi del ſuo Parto. Giunone per gelofia le toccò il corpo con mano incantata.

tata, e fece, che ella partorisse un laido fanciullo con un membro grosso, e smisurato, il quale ebbe nome Priapo. Venere ciò vedendo non volle allevarlo, odiando per altro il fanciullo, e per la deformità ancora del Creapolo. Or perchè Venere rifiutò il figliuolo, e lo rinnegò, il che in Greco si dice *Aperncisibai*, la Città venne a chiamarsi *Aparnis*, e poi per trasposizione d' una Lettera *Abarnis*, e verrebbe a dire in nostra lingua la Città del rifiuto, ovvero del rifiuto. Vogliam noi dire, che le nostre Veneri in oggi fossero tanto schizzinose, che facessero il gran rifiuto d' un simil fanciullo così ben fornito, e non più tosto sel adattassero per figliuolo, e che quella che Venere reputò bruttezza, non la stimassero una delle bellezze più amabili di sua persona? Ma stianli pur tra poeti queste bagatelle, e tra volgo, che si pasce di favole, e di menzogne. Noi da veri Filosofanti diciamo tra bicchieri scherzando, e tra vino, che è lo stesso, che la verità, che se ad Apollo è sacro il Cigno, benchè egli sia di roca voce, e sgarbata, e che si dice, che soavemente canta, quando è vicino a morte, non per dolore, ma  
per

per gioia, come vuole Platone, d' avere a rivedere nel Mondo di-là il suo Padrone; se a Pallade è sacra la Civetta imprefa, e uccello della Città d' Atene; onde il condurre le Civette ad Atene era uno proverbio, come se noi dicessimo condurre i Cavoli a Legnaia, e gli Ateniesi per ciò erano Popoli favj, e accivettati, maestri solenni del Celiare; e dell' uccellare, che appo di loro si diceva: Scoptein cioè civettare: se a Venere furono dedicati i colombi per gli amorosi loro baci; oppure perche la Padrona aveva un par di poppe come un par di piccioni; del nostro Dio è propio uccello non vuò dire il rosignuolo di Maggio, ma il Passerino della Dama di Catullo, o l' Usigniuolo della figliuola di Messer Zizio da Valbona, di cui gentilmente ne discorre il nostro graziosissimo Novellatore alla Novella 4. della giorn. 5. delizia, non solo delle antiche, ma delle moderne Dame ancora, e da loro accarezzato, e tenuto in preggio. E se Nettuno è tremendo pel suo Forchettone, o forcina da pescare; e Ercole per la sua Nocchiata mazza, e il nostro Nume ancora hà la sua arme, e la sua asta falcata poderosissima, e Nesboruta. Egli è il

Padre degli Uomini, il vero, e legittimo Giove con tutti i suoi titoli; egli è il Giove parente, o de parentadi detto Homognio; egli è il Giove Sotere o Eleuterio, cioè Conservatore, liberatore, o liberale. Il Giove Patrio, perche conserva la Patria, e moltiplicando le famiglie, l'acresce. Il Giove pluvio, perche su gli aridi terreni manda le desiderate piogge, perche fruttifichino; egli è Giove in somma fulminante, nè hà bisogno dell' Aquila, che gli ghermisca, o porti il fulmine, egli medesimo seco il porta; non lo vedete? Egli è pur visibile e grande, e smisurato, e tremendo, gran parte di sua persona; fulmine spaventoso nell'apparenza ma poi piacevole nella sostanza, col quale il nostro Giove, che si può con verità addomandare Giove Barbato, non per uccidere, ma per creare, non per dar morte, ma per dar vita, faetta. E se vogliamo guardare alla proprietà de' suoi nomi. Non da Cotyglion, come stracchiamente vuole il Morosini vago di far venire ogni cosa dal Greco, ma detto è Cotali assolutamente, e per antonomasia, perche tra tutte le cose, che cotali, e Cotali si chiamano, egli è il capo, e quasi Idea, e Sorgente di tutti

i Cotali, cioè di tutti gl' Individui, che infiniti sono. Onde per ciò significare se ne veggono su pel gran fusto de' minuti, e de' piccoli mignolare. Di tutti gli affari egli si chiama il negozio, Negozio maggior della Natura, che solo tende a conservare la specie. E di tutte le cose con nome superbo, e maschile dicefi fiorentinamente il Coso. I Latini presso Arnobio dissero il genital delle Donne, le Cose, che noi diciamo meglio in singolare la Cosa; e di questi due cioè Coso, e Cosa uniti si fa il tutto, e coll' affaticarsi continuo, e coll' arrattarsi segretamente l' uno, e l' altra a pro del pubblico, mantengono in essere questo bel Mondo. Da Greci finalmente fu detto tra gli altri nomi, Anareson, cioè il Necessario, o la necessità, e di qui per avventura ne nacque il proverbio, che la Necessità non hà legge. Ma ben gliela impose quel gran Filosofo di Diogene, il quale facendo alle Braccia con un bel giovane ignudo in una pubblica scuola di Lotta, ed essendosi il giovane da non so quale enfiagione in Diogene subitamente apparente sturbato; non ti turbare, disse egli, perche chò da essere anch' io, e costui non può far nulla  
senza

senza che Io il consenta; che in nostro volgare fiorentinissimo si potrebbe anco dire; non si può fare la festa senza me. O sentite adesso se vi aggrada dopo tante belle parole che io finora vi hò fatto, qualche altra galanteria intorno al nostro argomento. Dice Luciano nel libro della Dea sociana. Stanno i Falli, ovvero Priapi davanti alle porte del Tempio due fortemente grandi, e sopra vi è una Iscrizione, che dice: Questi Falli io Bacco dedicai alla Matrigna Giunone. A questo proposito mi sovviene, che mi diceva Braccio Compagni Gentiluomo nelle lettere di buonissimo gusto, e d'antica Civile affabilità, e gentilezza, avere sentito dire dal Dottore Nicolò Aggiunti Lettore di Filosofia, e delle matematiche in Pisa, affezionato al Galileo e alle moderne sperimentali dottrine, e che hà stampate alcune Orazioni latine in stile molto elegante della libertà della Filosofia, uomo molto ameno, e faceto, che furono consultati più Architetti per vedere che cosa si dovea porre per ornamento davanti alla maestra Porta d' uno de' principali Palazzi della nostra Città; chi diceva Colonne, chi proponeva obelischi, e a chi piacevano due Statue.

Fu

Fu finalmente risoluto di collocarvi que' due pezzi di colonna di grenita, che fino al presente vi si vedono. Ora diceva l' Aggiunti colla sua solita galante piacevolezza. Questi Fiorentini anno fatto fatto, e poi vi anno piantato due Pinchi, ch' è il medesimo, che dire due Falli, o due simulacri del viril membro, essendo il Pinco secondo la forma del dir nostrale, un sinonimo di quello.

Segue Luciano. Dirò in oltre, quali sieno i misterj di Bacco, che si fanno nel tempio. I Greci rizzano i Falli a Bacco, e su questi portano certi Ormaccini fabbricati di legno, che hanno smisurati membri, e si chiamano questi Neurosparti (cioè machine, che si tirano col filo come i Burattini. Nè hò per inverisimile che que' pezzetti di sogginale in fondo tinti di rosso col piombo dentro, e colla penna ritta sopra, e che dovunque si gettano rimangono con quella medesima penna ritta, chiamati da noi per ciò Misicizzi, e che si vendono per allegria nelle Piere, sieno questi Neurosparti in isconcio, o in Enigma, siccome i Sermantini, e fra Curradi, che si fanno col levare il Cappuccio ad un baccello fresco, e tirarlo, de' quali

quali pare a me, che si faccia menzione ne' Cantici carnascialeschi, che erano cartelli delle mascherate, che furono trovate, e praticate in Firenze a tempo di Cosimo vecchio, da varj belli spiriti di quei tempi, composti con equivoci allegri, e con libertà propria de' baccanali, somiglianti molto cred' io, a quella sorta di versi licenziosi, che si cantavano dalli Antichi nelle nozze, e che dal fascino, ovvero membro virile, secondo l' oppenione d' alcuno antico grammatico, erano detti Fascennini.) Alla destra del Tempio, siegue Luciano, siede un piccolo uomo di Bronzo avente un gran membro; e più sotto. I Vestiboli, o riceffi avanti al Tempio sono volti a tramontana di grandezza circa 100 Orgie ovvero passi. Su questi stessi vestiboli sono piantati i Falli, che Bacco piantò, di statura intorno a 300 passi. In uno di questi falli un uomo ogni anno sale due volte, e abita in cima del Fallo per lo spazio di sette giorni, e la cagione di questo salire sul Fallo si dice esser questa. Pensano molti, che egli colassù sopra, conversi cogl' Iddij, e che chiegga cose buone, e salutevoli a tutta la Soria, e che gli Dij le sue preghiere quivi

quivi ascoltino più da vicino. Ad altri pare, che questo si faccia per amore di Deucalione in memoria del diluvio, quando gli Uomini per paura di quello, erano saliti sulle montagne, e su gli alberi più alti. Ma queste cose mi si rendono poco credibili; parmi bene che siano fatte in grazia di Bacco, e ne prendo ragionevole coniettura dal vedere, che quelli, cherizzano Falli a Bacco, vi mettono sopra ancora figurine umane di legno a sedere, perche se lo facciano; taccio per lo migliore. Ma mi penso, che quell' uomo, che sale sul fallo, faglia ad immitazione dell' Omaccino di legno sedente sul fallo. Il senso mistico di quella figurina umana in cima al fallo, come un fico in vetta, può forse essere in dimostranza del frutto, che dal genitale ne provviene, che è l' uomo; essendo questo senso più adeguato del letterale, come l' anno preso Clemente Alessandrino ed Arnobio; raccontando quegli con vereconda brevità, e questi con troppa sfacciatata, e prolissa descrizione, una oscena Novella di Bacco, che non senza offesa delle vostre purgate orecchie si potrebbe ridire. La maniera del suo salire si è questa. Con una longa fune

funne cinge se medesimo col Fallo, di poi comincia a salire su certi legni confitti nel fallo lunghi, e larghi tanto, quanto egli possa porfarvi la punta del piede (a similitudine forse di quelli, che si vedono improntati nello Stile del nostro maggior Campanile, su quale sale colui che in alcuni solenni tempi dell' anno v' inalbera la gran Banderola sventolante, tanto sospirata da poveri Debitori) e nello stesso tempo, ch' ei sale, raccoglie la fune di quà, e di là come fa delle redini un Cocchiere; che se alcuno ciò non hà veduto, ed hà mirato coloro, che montano sulle palme, o nell' Arabia, o nell' Egitto, o in qualsivoglia altro luogo, sa quel, che io dico. Dopo ch' è giunto al fine del viaggio, lasciando andare un'altra fune, che egli hà lunga lunga, trae con quella tutti que' legni, e robe, e arnesi ch' ei vuole. Di questi facendone una piccola stanza come un nido, vi siede sopra, e vi sta per quello spazio di giorni, che hò detto. Molti venendo, vi portano, oro, e argento, e rame, e buttandoglielo a piedi, si partono, dicendo ognuno il nome suo; e un altro, che quivi assiste, l'avvisa sopra, ed egli ricevendo il nome, fa l' orazione per

per ciascheduno. e nel farla, suona un certo Cofò di Bronzo, che hà un suono grande, ed aspro, mentre si muove, e non dorme giammai. Poichè se il sonno per disgrazia il prendesse, uno Scorpione salendo su, lo sveglia, e gli fa de' brutti scherzi, e questo gastigo del Sonno sempre gli sovrasta. Le Novelle, che si dicono sopra questo Scorpione sacre, e misteriose, se ve ne siano io non posso dirvi: ma parmi bene, che molto contribuisca al svegliare lo spavento ancora, e il timore della caduta.

Ora de' Fallobati, ovvero di quei che salgono sul Fallo, sia detto abbastanza. A similitudine di questi Fallobati, forse alcuni nelle feste della nostra Città sono destinati a salire sopra un lungo Stile per cavare i Papari d' una gabbia posta in cima ad esso. Non devo in alcun modo tralasciare un bel passo di Aristofane nella commedia degli Aramefi, la dove dice.

Silenzio, Silenzio

Cammina un poco innanzi o Canestriera.

E Xantia poi il Fallo ritto porti.

Sopra

Sopra i quali versò nota lo Scoliaſte così. Fallo è un legno biſlungo, avente in cima appeſo un membro di cuoio (forſe a maniera di quel bottonc, che è poſto in cima alle noſtre ſpade di ſmarra) ſi rizza il Fallo a Bacco ſecondo un miſterio, e intorno al Fallo ſi dice queſto racconto.

Pegaſo dall' Eleutere, che è una Città chiamata così nella Beozia, prendendo ſeco le ſtue di Bacco, ſe ne venne nel Paefe dell' Attica; i Popoli di quello non accolſero con onore quel Nume, ma ne pagarono il fio, poiche adiratoſi Bacco mandò una mortale influenza ne' loro membri virili, e come che la malattia era ſuperiore ad ogni forte di rimedio d' arte, e d' incanto, furon mandati in diligenza dal pubblico Commessaſſarj per intendere la volontà del Dio. Quelli ritornando riferirono efferci ſolo queſto rimedio, ſe eſſi con ogni forte d' oſsequio onoraſſero quel Dio. In ordine a queſta relazione gli Atenieſi appreſtarono Falli in pubblico, e in privato, e con queſti Bacco onorarono, in commemorazione di quella influenza, e forſe perche ancora della generazione de' figliuoli è autore queſto Iddio, poiche il  
bere

bere soverchio eccita venire, ed il piacere. Il medesimo Scoliaſte nella medefima Comedia poco appreſſo, ove l' Autore dice: Canterò il Fallico. Chioſa coſì: Cantici Fallici ſi dicono quelle Canzoni, e quell' arie, che ſi cantano in onore del Fallo, o di Priapo.

Non mi parrebbe d' aver ſoddiſſatto alla preſente Cicalata, ſe io tralaſciaſſi di dirvi un'altra coſa degna della voſtra attenzione, ed è queſta.

Dice Strabone nel Libro 13. della Geografia nella deſcrizione dell' Aſia: Priapo è una Città ſul mare, e Porto, fondata, alcuni dicono, da' Mileſij, i quali edificarono nello ſteſſo tempo la Città d' Abido, e di Proconneſo; altri dicono da' Ciziceni. Hà ſortito il ſuo nome da Priapo, che appreſſo loro s' adora, o che le ſacre cirimonie di lui vi ſieno ſtate traſportate dalla Città di Oanea intorno a Corinto, oppure perche dicendoli egli figliuol di Bacco e d' una Ninfa, gli uomini ſi moveſſero ad adorarlo, giacchè è abondante molto di riti tanto quel paefe, quanto l' altro all' intorno, e di quelli della Città di Pario, e di quelli della Città di Lampſaco; Talche ſi racconta, che

Xerſe

Xerfe assegnasse a Temistocle la medesima Città di Lampfaco pel suo consumo del vino. Questo Dio è stato creato da moderni, poiche Esiodo non conobbe Priapo, ma par, che sia simigliante a gli Iddij degli Attici, chiamati uno Ortana, cioè lo Dio Codaritta, l' altro Conisselo, cioè lo Spolvera, e Ticone, lo Dio Fortuno, quasi che a misura del virile facciano tal volta gli Uomini la lor fortuna, e per quel, che è stato osservato da alcuni belli ingegni, che intorno alle umane parti si sono compiaciuti di filosofare. Il medesimo Strabone nel Lib. 8. dopo la descrizione di Corinto; Ornee dice è una Città, che hà il medesimo nome del fiume, che la bagna, ora desolata, nell' antico popolata; che hà il Tempio di Priapo molto celebre, dal che il Poeta Enfronio, che fece la Priapea, chiama questo Dio Ornente, quasi ancora Dio degli uccelli. A quello, che hò detto di sopra de' Neurosparti, si potrebbe aggiugnere un bel passo d' Erodoto, che in questo punto mi sovviene, de' suoi nove Libri, ch' egli intitolò col nome di Muse, al secondo, cioè Euterpe, dove così favella: Gli Egizij fanno tutta l' altra festa, e solennità a

Bacco

Bacco (fuorche nella carne del Porco, che ad esso sacrificano) quasi in ogni cosa, come i Greci; ma in vece de' Falli anno ritrovata cert' altra invenzione, cioè certe figure d' un braccio, che si tirano, e si muovono per via di corde (le quali figure da Greci però sono dette Nereusporte) le quali le Donne portano attorno per le contrade, e pe' Villaggi; le quali figure sono corredate d' un membro, che s' alza e s' abbassa, non molto minore del resto della figura: Precede il flauto, seguono le Femmine, che cantano le laudi di Bacco. Ma perche egli abbia il Virile così grande, e muova solo questa parte del corpo, vi hà di questo tra loro una scura tradizione, la quale essi raccontano; ma io sono d' opinione, che Melampo d' Amiatone non fosse insciente, ma bene ammaestrato di questo sacrificio; poichè Melampo appo i Greci si è quegli, che insegnò loro il nome di Bacco, e il Sacrificio, e la processione del Fallo; ma non disse tutte le cose per appunto, e chiaramente. I savj maestri, che vennero dopo di lui le mostrarono più evidentemente. Melampo fu quello, che esposè il primo la Cerimonia del Fallo, che si porta a Bacco, e

da

da questo imparandola fanno i Greci ciocche fanno.

Ora io dico, che costui essendo un uomo saggio, ed accorto, si spacciò per grande indovino, e avendo sentite queste cose nell' Egitto insieme con altre molte, insegnò ancora a' Greci le sacre Cerimonie di Bacco, poco da quelle d' Egitto alterandole; poichè non dirò già, che quel, che si fa nell' Egitto a Bacco, concorra con quel, che si fa in Grecia, poichè si farebbe nella medesima forma da' Greci, e non si farebbe introdotto novellamente, Nemmeno affermerò, che gli Egizj abbiano preso da' Greci, o questa, o altra legittima Costumanza; ma mi pare, che Melampo possa avere udite massimamente le cose, che a Bacco s' appartengono da Cadmo di Tiro, e da quegli, che con esso dalla Fenicia vennero nel Paese, che Beozia s' appella, e quasi tutti i nomi degl' Iddij dall' Egitto passarono in Grecia. Il medesimo conferma Diodoro Siculo citato da Eusebio nel Lib. 2. dell' apparecchiamento all' Evangelio, ove tratta della Teologia degli Egizij, e racconta una ridicola storia di Osiride ucciso,

cifo, e tagliato in 26. pezzi dall' Empio, e malvagio suo Fratello Tifone, e datane a ciascuno degli aggressori una parte, volle, che tutti partecipassero di quella abominazione: che Iside sorella, e moglie di Osiride coll' ajuto del suo figliuolo vendicasse questa morte, e togliendo dal Mondo Tifone, e i Compagni dell' Omicidio, regnasse sopra l' Egitto nella contrada chiamata d' Anteo, e che trovando tutte le parti del Corpo d' Osiride, fuori che i genitali, a ciascuna parte formasse una figura di specie umana rappresentante Osiride al naturale fatta d' aromi, e di cera, e la desse a Sacerdoti ad onorare per tutto l' Egitto (il che mi pare, che disegni l' imbalsamare de' corpi, costumato dagli Egizij, e poco appresso: che le membra d' Osiride ritrovate, furono nella suddetta maniera onorate di sepoltura, ma che il Virile del medemo fu da Tifone gettato nel Nilo, e che non meno dell' altre parti fu da Iside d' onori Divini degnato: poiche fabricandone un Idolo, ovvero Imagine, ne' Templi ordinò a lui grande onore, cerimonie, e sacrificj; Laonde i Greci prendendo dall' Egitto le loro feste Baccanali, onorano il Membro ne'

B

loro.

loro misterj, e Sacrificj di Bacco, chiamandolo Fallo.

Mi si para adesso d' avanti un'altra riflessione, ed è questa, cioè, che il Tirso arme delle Baccanti era un' asta colla punta (come è noto) coperta di pampani, e d' altra colla qual sorta d' arme Bacco soggiogò gl' Indiani sotto apparenza di festa, e d' allegria. Ora questo Tirso, dice il dottissimo Bociarto nella Geografia sacra, che viene da *Thyrza* parola della lingua Punica, che vale lo stesso che Pino; che però aggiuntavi la verzura, che ci va, il Tirso sarà un vero Pin colle foglie, che corrisponde appunto al nostro idiotismo, che suona lo stesso, che Virile, come di sopra s' è accennato; e di qui a una bassa, ed oscura maniera di motteggiare della nostra Plebe s' aggiunge, come vedete, dalla più fina erudizione, altezza, e luce.

Non si taccia ancora, che Isidoro nel Lib. 8. dell' Origini alla parte Teologica dice, che *Bel-fegor*, s' interpreta l' Idolo dell' Ignominia, o della vergogna, e che corrisponde al Dio Priapo, il quale soggiunge, fu fatto Presidente degli

degli Orti a cagione della fecondità di quegli, a segno tale, che si poneva ne' mederni Orti per ispaucchio degli Uccelli, e de' ladri. Onde Catullo in un suo Epigramma, intitolato il Priapo, fa dire al medesimo per ispaucire il Viandante perche non rubbi, in questa guisa:

Ecco per dirvi quà il Fattor che viene,  
 Che divolto col Braccio Nerboruto,  
 Questo mio membro, se ne fa una mazza  
 Per dar sul capo a te Villan cornuto.

Nè solamente Priapo è il Nume tutelare degli Orti, ma de' Pastori ancora. Onde Tirsò Pastore nell' Egloga settima di Virgilio, si vota di dargli ogn' anno un secchio di latte, e certa Torta, e Stiacciata, perche egli gli guardi il suo povero orticello, e dicendo d' avergli fatta una statua di marmo; gliene promette una dorata, se il gregge si manterrà, e s' accrescerà con novelli parti.

Venga adesso in istessa Atenea col Libro primo delle Cene de' savj, e si ridica, ch' è in venerazione Priapo presso quei della Città di Lamprosa, ed è lo stesso, che Bacco, così chia-

B a mato.

mato come per aggiunta, o sopra nome nella medema guisa, che è vocato Triambo, o Ditirambo (quasi uscito da due porte, dal corpo della Madre, e dalla coscia del Padre; poichè Semele essendosi per istolta, e donnesca curiosità invaghita di giacere col suo amante Giove, come egli giace con Giunone non trasfigurato nè mascherato, ma quale egli è appunto nel Cielo, egli le fece la grazia, e venendo a lei coll' apparato tremendo de' fulmini, l' arse, e l' abbattè morta, e'l fanciullino Bacco, che ella avea già conceputo di lui, Giove per compassione, perche il parto venisse a bene, tutto abbronzato dal fulmine se lo cucì nella propria coscia per partorirlo a suo tempo. (Di qui si dà ad intendere a nostri bambini, che la madre gli fa per una coscia, la quale a quest' effetto le si taglia) Secondo Ateneo dunque Priapo è un epitteto di Bacco; onde è lo stesso che Bacco, quantunque Anipatro Sidonio Epigrammatario Greco lo faccia figliuolo di Bacco. Era in oltre Iddio sopra i Porti, e invocato da' Marinari. Credo perche Lampiaco sua Patria, e la Città di Priapo, come s'è veduto da Strabone; erano Città marittime, e di

CICALATA. 29

di Porto. Fu curioso quell' Anassàgora, che come si ricava dall' Inscrizione, o Epigramma composto da Apollonida nell' Antalogia; fece la statua di Priapo, come egli dice non impiedi, ma in terra con tutte due le ginocchia piegate: e mi fa sovvenire de' Cammeli, i quali, come certo faceto Spirito diceva, quasi all' uso di certi, per poter meglio aver la carica, s' inginocchiano.

Non perverrei giammai al fine della presente Cicalata, se io volessi mostrarvi tutto ciò che sopra tal materia m' è passato sotto l' occhio nella mia varia lettura. Prendete in tanto, O Signori, per ora questo poco, che m' è piaciuto spiegarvi intorno al Priapo coll' occasione di questa bizzarra, e strana, e maravigliosa Statuina di Bronzo, che qui esposta vedete. Un altro pezzo di robba simile vi caccerà un'altra volta negli orecchi, quando mi verrà il pizzicore di cicalare.

F I N E.



